

JEAN-MICHEL SEVERINO

Président de Investisseurs & Partenaires, ancien vice-président de la Banque mondiale pour l'Asie, ancien directeur général de l'Agence française de développement (AFD)

Bonjour à toutes et à tous. J'ai pour mission ce matin d'animer ce groupe de discussion et d'aider nos collègues à utiliser au mieux le temps imparti. C'est un grand plaisir pour moi de revenir ici pour la troisième fois consécutive à l'occasion de cette séance sur l'agriculture. Je remercie les organisateurs, Thierry, Madame Kwon et d'autres, d'avoir insisté sur ce thème.

Nous avons la chance d'avoir un groupe de discussion hors pair pour ces questions essentielles. Pour ceux d'entre vous qui ont assisté à cette séance l'an dernier, bien des choses se sont passées depuis. Les prix ont fluctué, surtout à la hausse, et nous avons digéré, jusqu'à un certain point, les conséquences de la guerre entre l'Ukraine et la Russie. Nous avons également observé ce à quoi nous nous attendions, à savoir des phénomènes météorologiques extrêmes – sécheresses, inondations, etc. – qui ont bouleversé non seulement l'économie de l'alimentation, de la production et de la consommation, mais aussi le mode de vie de populations entières. Cependant, les grands problèmes d'ordre structurel tels que les inégalités, la faim, la pauvreté et l'accès à la nourriture ont peu évolué et je pense que nos intervenants insisteront sur ce point. Tout cela est lié à une résurgence des questions agricoles au cœur de nos débats géopolitiques, comme le débat sur le Mercosur, qui a montré à quel point ces questions sont sensibles, y compris dans les pays industrialisés.

Néanmoins, je trouve frappant, et c'est un point sur lequel nous devons nous interroger, que ces questions agricoles soient restées reléguées tout en bas de notre ordre du jour. Ce semestre ont eu lieu trois discussions multilatérales très importantes : la COP29 sur le climat, la COP16 sur la biodiversité et la négociation du nouveau Traité contre la pollution plastique. Lors de ces trois négociations internationales, les questions agricoles se trouvaient, au mieux, en bas de l'ordre du jour. Il est préoccupant de constater le peu d'intérêt pour ce qui, avec la santé, est l'un des problèmes mondiaux les plus critiques en termes de pérennité de nos conditions de vie.

Et pour débattre de ces questions très vastes en très peu de temps, nous avons un groupe de discussion extraordinaire. Aujourd'hui encore, Máximo Torero Cullen sera avec nous depuis Rome. Il est l'économiste en chef de la FAO et a été directeur exécutif de la Banque mondiale pour un grand groupe de pays d'Amérique latine, ainsi que chef de la division Marchés et Commerce à l'IFPRI. Il a également occupé de nombreux autres postes prestigieux. Il nous éclairera sur l'approche mondiale de la FAO. Nous avons aussi le plaisir de compter parmi nous Philippe Chalmin, le très célèbre fondateur et directeur du rapport Cyclope, publication incontournable sur le prix des matières premières, y compris les cours agricoles bien sûr. Il est par ailleurs professeur émérite à l'université Paris-Dauphine. Il a publié une

quarantaine d'ouvrages, parmi lesquels je recommande le *Journal de la Dissolution* et *Une brève histoire économique d'un long XXe siècle*, qui est tout à fait captivant. Nous sommes également honorés et privilégiés de compter parmi nous Bayu Krisnamurthi, ancien vice-ministre de l'Agriculture d'Indonésie et aujourd'hui professeur à l'Université agricole de Bogor. Il est fondateur et président d'Inclusive and Sustainable Agribusiness Initiatives. Il connaît donc bien nos problématiques et, en plus d'être un acteur régional, il a une vision globale. J'en dirai autant de Kamel Abdallah, que nous sommes très heureux d'avoir parmi nous en tant que présentateur local de la conférence dans la région, mais aussi en tant que détenteur d'une incroyable connaissance de la situation mondiale et au-delà. Il a commencé sa carrière dans le milieu universitaire. Il a dirigé des entreprises majeures de l'industrie alimentaire et dirige aujourd'hui une grande entreprise égyptienne de sucre et d'agriculture. Il apporte donc sa vision concrète de nos problèmes. Et enfin, Jean-Marc Astorg est directeur de la stratégie au CNES, l'agence spatiale française. Sa présence peut surprendre car le CNES n'a rien d'une organisation agricole. Mais Jean-Marc a sur ces questions un point de vue unique et passionnant, qu'il développera, et qui montre comment l'innovation de rupture modifie le paysage mondial et comment, ce qui est un sujet cher à certains d'entre nous, il est vital de créer des liens entre des disciplines et des domaines différents. Car l'agriculture est un sujet qui touche bien des domaines.

Nous procéderons à un premier tour de table de six minutes chacun, et nous vous remercions par avance de votre discipline ! Je vous poserai ensuite une courte question avant de laisser la parole à l'assistance.